

Didier LABAYE

EXERSTYLES RONDS-CARRÉS

AVERTISSEMENT

1947 Raymond QUENEAU
Les Exercices de Style

1952 René MAGRITTE
Le Rond-Carré (Cf. Page 46, *Comédie*)

EXERSTYLES RONDS-CARRÉS :

Variations d'un texte de Magritte sur le modèle des
Exercices de Style de Queneau.

NOTATIONS

Au Château du Rond-Carré, en fin d'après-midi. Le Comte, qui rentre de promenade. Il annonce la perte d'un vêtement. La Comtesse croit vivre un rêve. Elle appelle le domestique pour savoir ce qu'il en est exactement. Il lui fait une réponse évasive.

Plus tard. La Comtesse repousse les avances de son époux. Celui-ci se rabat alors sur le domestique et lui propose une sodomie.

EN PARTIE DOUBLE

En fin d'après-midi et en début de soirée, au Château et habitation seigneuriale du Rond-Carré qui est tout à la fois quadrangulaire et circulaire, le Comte et noble entre marquis et vicomte, rentré de promenade et entré après être sorti, dit et annonça qu'il avait perdu et égaré un paletot et un vêtement que l'on porte sur d'autres vêtements. La Comtesse et épouse du Comte se demandait si elle rêvait et ne savait pas si elle était éveillée. Elle appela et sonna le domestique et employé de maison. Elle lui demanda s'ils rêvaient ou étaient éveillés et l'interrogea au sujet de l'éventuelle irréalité de la scène. Il lui dit et répondit qu'il ne pouvait pas certifier et n'était pas capable d'affirmer que la scène et ce moment n'étaient pas rêvés et imaginaires.

Plus tard et ensuite, la Comtesse et épouse du Comte se refusa et ne se donna pas à son mari et conjoint. Le Comte et époux de la Comtesse partit et s'éloigna. il annonça et dit au domestique et valet qu'il voulait et désirait le posséder et le sodomiser.

LITOTES

Rentré chez lui, un homme parla à son épouse qui se posa dès lors des questions métaphysiques auxquelles ne put répondre leur domestique.

Plus tard, l'homme, délaissé par sa femme, se rabattit sur le domestique.

METAPHORIQUEMENT

Quand l'astre du jour commença à se cacher derrière la quadrature du cercle bâtie, un paon brailla au sujet de la perte de son plumage. Sa femelle criailla qu'elle avait la sensation d'être bercée par Morphée. Un drôle de zèbre accourut et hennit qu'il ne savait pas s'il était rayé blanc sur noir ou noir sur blanc.

Le temps passa. La paonne se déroba à la copulation que signifiait la danse nuptiale de son mâle qui partit alors côcher le zèbre.

RETROGRADE

Le domestique remplaça sexuellement la Comtesse qui s'était refusée aux exigences de son époux. Auparavant, l'employé de maison avait répondu avec circonspection à une question de la Comtesse qui ne savait plus distinguer le rêve de la réalité. Cette expérience psychique avait commencé avec l'annonce par le Comte, qui venait de rentrer de promenade, de la perte de son paletot. Cela se passait au Château du Rond-Carré, un jour en fin d'après-midi.

SURPRISES

Il s'en passe de drôles au Château ! Cela commença avec la perte du paletot de Comte ! Au cours d'une promenade, en plus ! La Comtesse se demandait si elle rêvait ou pas ! Et que trouva-t-elle de mieux à faire ? Faire intervenir le domestique ! Ridicule ! D'autant plus que lui aussi ne reconnaissait plus le rêve de la réalité !... On croit rêver !

Plus tard, devinez par contre ce que fit la Comtesse ? Elle se refusa au Comte ! Là, on la comprend ! Saligaud ! Vous croyez que ça aurait calmé cet obsédé ? Pas du tout ! Tenez vous bien ! Il viola le domestique ! Oui ! Le domestique !... On rêve !

RÊVE

Le soir tombait et la pièce prenait un aspect étrange, cotonneux. Un homme, surgi d'on ne sait où, prononça une phrase mystérieuse. A ces mots, un second personnage, une femme, sombra dans une sorte d'angoisse. elle appela à l'aide. un autre homme apparut auprès de la femme mais ne put rien pour elle.

Une autre partie du rêve montre la femme repousser une attaque du premier personnage peut-être animé d'intentions libidineuses. De dépit, il se jeta sur l'autre homme qui n'opposa aucune résistance.

PRONOSTICATIONS

Lorsque le jour commencera à décliner, un homme pénétrera dans un château. Il aura perdu quelque chose, un vêtement. Sa femme aura une étrange impression ; elle interrogera un homme à ce sujet. Il s'agira de son domestique qui ne saura lui donner aucune réponse catégorique.

Plus tard, cette femme frustrera son mari. Celui-ci aura une aventure homosexuelle avec le domestique.

SYNCHYSES

Rentré du paletot, en fin de promenade, un jour annonça la perte de son Rond-Carré, au Château d'après-midi, le Comte. Le rêve ne sut plus distinguer la réalité de son épouse. Le domestique appela évasivement ses questions à elle qui répondit.

Le domestique, frustré, repoussa son époux qui partit plus tard sodomiser les avances de la Comtesse.

L'ARC-EN-CIEL

Un jour, dans un château violet, un homme qui rentrait de promenade annonça qu'il avait perdu son paletot indigo. Son épouse crut vivre un rêve bleu. Elle appela le domestique vert qui lui fournit une réponse jaune sur ce phénomène.

Plus tard, la femme repoussa les avances orangées de son mari. Il proposa alors au domestique une sodomie rouge.

LOGO-RALLYE

(Dot, baïonnette, ennemi, chapelle, atmosphère, Bastille, correspondance.)

Un jour, au Château du Rond-Carré, le Comte, rentré de promenade, annonça la perte de son paletot, vêtement qui provenait de la dot de son épouse. Celle-ci se demanda si elle rêvait ou pas. Elle appela le domestique. Le pointant avec une baïonnette, elle le somma de répondre à ses questions. Imperturbable, l'ennemi resta évasif.

Plus tard, la Comtesse se croyant dans une chapelle se refusa à son mari. Dépité, le Comte décida de changer d'atmosphère et demanda à son domestique de s'amuser avec lui à rejouer, à sa façon, la prise de la Bastille. Ils entretenirent dès lors une correspondance fort amoureuse.

HESITATIONS

Où cela se passait-il ? Dans une église, une poubelle, un charnier ? Un château peut-être ? Il y avait là... mais qu'est-ce qu'il y avait donc là ? Des œufs, des tapis, des radis ? Des squelettes ? Oui, mais avec encore leur chair autour, et vivants. Je crois bien que c'est ça. Des gens dans un château. Mais il y en avait un (ou deux ?) qui se faisait remarquer, je ne sais plus très bien par quoi. Par sa mégalomanie ? Par son adiposité ? Par sa mélancolie ? Mieux... plus exactement... par l'annonce de la perte de son... chapeau ? soulier ? pantalon ? non : paletot. Sa femme crut rêver, oui c'est ça, et questionna une autre personne (homme ou femme ? enfant ou vieillard ?). Cela se termina, cela finit bien par se terminer d'une façon quelconque, probablement par une réponse de ce dernier personnage.

La même femme, sans doute, dit à son mari qui la désirait qu'elle devait faire quelque chose, mais quoi ? Aller à l'église ? Visiter un charnier ? Descendre la poubelle ? Toujours est-il que le mari pensa qu'il devait alors parler à un tiers de quelque chose, mais de quoi ? de quoi ? de quoi ?

PRECISIONS

A 18 h 11, au Château du Rond-Carré, construction du dix-septième siècle de 3,14 décamètres de côté et de diamètre, un individu du sexe masculin, âgé de 63 ans 3 mois 8 jours, taille 1 m 68 et pesant 77 kg, rentrant d'une promenade de 48 mn au cours de laquelle il parcourut une distance de 3 km 600, s'adressa à une femme âgée de 64 ans 4 mois 3 jours, taille 1 m 72 et pesant 65 kg, au moyen de 5 mots dont l'»énonciation dura 2 secondes et qui faisaient allusion à la perte d'un vêtement droit, à poches extérieures, que l'on porte sur d'autres vêtements. A son tour la femme parla : 26 mots furent prononcés. Les 7 derniers formèrent une question qui s'adressait à un domestique mâle de 46 ans, 1 m 86, 77 kg. Cet individu répondit évasivement à son interlocutrice en 27 mots.

181 minutes plus tard, la femme repoussa en 6 mots des avances maritales. L'homme fit alors part au domestique de l'attirance physique que ce dernier exerçait sur lui. L'employé de maison accepta de satisfaire son maître par voie rectale, sur le mode passif.

LE CÔTÉ SUBJECTIF

Je n'étais pas mécontent de ma vêtue, ce jourd'hui. j'inaugurais un nouveau paletot, assez coquin, dont je pensais grand bien. Las ! Je le perdis, Dieu sait comment, au cours d'une de ces promenades dont je raffole quand le jour est sur le point de décliner. De retour au château, d'autres contrariétés m'attendaient. Philomène fut de nouveau sujette à une de se crises névrotiques qui m'alarment chaque fois davantage. Heureusement Baptiste accourut la calmer. Que ne ferai-je sans lui !

Evidemment, cette nuit elle me refusa encore ce qu'un époux est en droit d'attendre des liens sacrés du mariage. Curieusement, cette rebuffade n'altéra point mon éréthisme. Il fallait que je coïtasse ! c'est ainsi que, las des succédanés onanistes, j'informai Baptiste de la soudaine pulsion homosexuelle qui venait d'enflammer tout mon être. Il remplaça de bonne grâce et, je dois dire, fort avantageusement ma chère épouse.

AUTRE SUBJECTIVITE

Aujourd'hui, au château, ce fut le comble ! Le Comte, de retour de sa promenade, dut encore dire quelque chose qui a contrarié la folle. Et la voilà qui se met hurler, à m'appeler et à refaire son cirque. Coup de bol, j'ai réussi à la calmer assez vite. Mais ça c'est rien ! Le soir, alors que pour une fois j'étais peinard, le Comte arrive et me fait comprendre qu'il veut m'enculer. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour être couché sur un testament !

RECIT

Un jour, en fin d'après-midi, au Château du Rond-Carré, le maître de céans, appelons-le le Comte, sitôt rentré de sa promenade quotidienne, annonça la perte de son paletot à son épouse. La Comtesse vécut cette banale scène de curieuse façon. L'impression de vivre comme dans un rêve était si fortement ancrée en elle qu'elle sonna Baptiste, le domestique, pour savoir s'il était possible qu'elle fut éveillée. Baptiste lui répondit, avec circonspection, qu'il ne savait pas définir le rêve et la réalité.

Plus tard, la Comtesse repoussa les avances de son époux. Le Comte trouva en Baptiste un partenaire plus coopératif.

COMPOSITION DE MOTS

Le Comte, promenerentré au Castelcarrond, annonça une paletoperte. La Comtesse rêvéralitédélira mais fut domesticalmée.

Plutard, le Comte, repoucomtessé, sodomestiqua.

NEGATIVITES

Ce n'était ni une cabine de bateau, ni un aéroport, mais une riche demeure. Ce n'était ni midi, ni minuit, mais en fin d'après-midi. Ce n'était ni un adolescent, ni un ancêtre, mais un sexagénaire. Ce n'était ni une veste, ni une robe de chambre, mais un paletot. Ce n'était ni une crise de nerfs, ni de l'humour, mais une indétermination singulière. Ce n'était ni la bonne, ni un animal domestique, mais un bon domestique. Ce n'était ni une vérité, ni un mensonge, mais une réponse.

Ce n'était ni ma veille, ni le lendemain, mais le soir-même. Ce n'était ni une indisposition, ni une pudibonderie, mais un caprice. Ce n'était ni un valet de chambre, ni une Marie-couche-toi-là, mais un valet-couche-toi-là. Ce n'était ni un acte aux mots secs usuels, ni un seau d'eau mis contre une nature morte, mais un coït contre nature.

ANIMISME

Un paletot abandonné au cours d'une promenade n'eut d'autre solution pour survivre que celle de faire la manche. Le récit de sa mésaventure résonna au cœur du Château du Rond-Carré. L'amie du paletot, une robe fragile, en fut toute chiffonnée. Une livrée vint faire pattemouille.

Plus tard, la robe se froissa. Un de ses intimes, un slip patricien mais tout plissé, entendait faire glisser ses coutures impudiques le long des dentelles de son décolleté. Le sous-vêtement, parti à la rencontre d'un partenaire plus coopératif, frotta sa poche kangourou contre le fond d'un caleçon roturier.

ANAGRAMMES

Au Tâcheau du Nord-Cerra, le Mecto, qui nertait de romanpède, canonna la prête de son talepotµ. La Moctesse ne sut plus taireconner le vêre et la laterie. Elle lapepa le motedisque pour vasoïr si elle tétia nieb vtilléée. Il lui tif une péronse avésive.

Plus drat, la Moctesse se fusera à son exupo. Le Mocte vourta en la serponne du motedisque un aterrapine plus coïterapof.

DISTINGUO

Au Château du Rond-Carré (qu'il ne faut pas prendre pour le chaton dur aux caresses), le Comte qui rentrait de promenade (il ne sentait pas la pommade) annonça la perte (et pas l'anus a la peste) de son paletot (et non de s'empaler tôt). La Comtesse ne sut plus discerner (et pas la gonzesse ne suce plus dix hernies) le rêve de la réalité (et non l'Eve de l'Art est alitée). Elle appela le domestique (et non elle pela le dos du moustique) pour savoir si elle rêvait (et pas pour voir si le ciel est vert). Il lui répondit (il ne luit ni ne pondit) évasivement (et pas vaseline à la menthe).

Plus tard, la Comtesse (qui n'était pas à confesse) se refusa à son époux (et non cette fusée assomme les poux). Le Comte, frustré (et non la fonte incrustée), partit alors (et non parla à tort) enculer le domestique (et pas énucléer Dominique).

HOMEOTELEUTES

Dans un vestibule, un consul hurle une formule quant à son pull. Celle qu'il adule hulule, fabule et accule Bidule. Cet homoncule articule qu'il est son émule et l'ovule en mules capitule.

Plus tule, la femmule refule de satisfule les exigeules sexuelles de son Jules. Ce nul appule Bidule et sans scrupules l'enc... orne.

LETTRE OFFICIELLE

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié.

Ce jour-même, en fin d'après-midi, Monsieur le Comte du Rond-Carré rentra en son château après avoir effectué sa promenade quotidienne. Sans attendre et sans détours, il annonça la perte d'un vêtement du genre paletot. De cet épisode, que d'aucuns trouveraient prosaïque, Madame la Comtesse du Rond-Carré, personne délicate et de très grande sensibilité, sut en soutirer un aspect philosophique et surréaliste, savoir les rapports existants entre l'essence du rêve et celle de la réalité. Baptiste, l'employé de maison des du Rond-Carré, homme cultivé au demeurant, exposa, à la demande de Madame la Comtesse, son point de vue sur ce sujet.

Il n'y aurait là matière à justifier une telle lettre si je n'ajoutais à ce bref récit cet addendum : j'eus l'occasion d'apercevoir Madame la Comtesse se soustraire vilainement à ses devoirs conjugaux et Monsieur le Comte se livrer à ces actes contre nature sur la personne, consentante de surcroît, de l'employé de maison.

Etant donné ces conditions, je vous prie de vouloir bien, Monsieur, m'indiquer les conséquences que je dois tirer de ces faits que la morale réproouve, et l'attitude qu'ensuite il vous semblera bon que j'adopte dans la conduite de ma vie subséquente.

Dans l'attente de votre réponse, je vous assure, Monsieur, de ma parfaite considération empressée au moins.

PRIERE D'INSEREER

Dans son nouveau roman, traité avec le brio qui lui est propre, le célèbre romancier X, à qui nous devons déjà tant de chefs-d'œuvre, s'est appliqué à ne mettre en scène que des personnages bien dessinés et agissant dans une atmosphère compréhensible par tous, grands et petits. L'intrigue tourne donc autour de la perte d'un objet appartenant à un châtelain. Ce simple incident devient source de réflexions fort originales de la part de l'épouse de ce personnage et du domestique. L'épisode final montre comment le héros, insatisfait par son épouse, assumera ses tendances homosexuelles grâce au dévouement de son fidèle serviteur. Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur.

ONOMATOPEES

En fin d'après-midi, ding din don, ding din don, au Château, toto, du Carré-Rond et ron petit patapon, le Comte (Ventre-Saint-Gris !) rentré de promenade (Promenons-nous deans les bois...), annonça, hum, hum, la perte de son paletot, toto, à sa mousmée, mémé. Celle-ci vécut, cucu, cette scène de curieuse façon (Oh !). Elle ne sut plus reconnaître le rêve de la réalité (Pincez-moi !). Le domestique, tic tic, accourut, une deux, une deux, à son appel (Au pied !) et lui donna son point de vue sur la question (Etrounepazêtre...).

Plus tard, ding din don, ding din don, la Comtesse (Ventre-Saint-Gris !) repoussa (Vade retro Satana !) les avances, coucou me revoilou, de son époux, poupou. A l'appel de celui-ci (Au pied !), le domestique, tic tic, accourut, une deux, une deux, se faire enc... ouille !

Et toc.

ANALYSE LOGIQUE

Château.

Rond-Carré.

Château du Rond-Carré. C'est le lieu.

Après-midi.

Fin.

Fin d'après-midi. C'est le temps.

Trois personnages.

Conversation.

Conversation entre trois personnages. C'est l'action.

Un comte.

Promenade. Paletot.

Un comte ayant perdu son paletot au cours d'une promenade. C'est le personnage principal.

Une comtesse.

Rêve. Réalité.

Une comtesse qui ne reconnaît plus le rêve de la réalité.
C'est le personnage second.

Baptiste.

Domestique.

Baptiste le domestique. C'est le tiers personnage.

Mots.

Mots. Mots. C'est ce qui fut dit.

Silence.

Silence.

Silence. C'est le résultat.

Les mêmes personnages.

Plus trad.

Rebuffade.

Désir tenace.

Sodomie. C'est la conclusion.

Conclusion logique.

INSISTANCE

Un jour, en fin d'après-midi, au Château du Rond-Carré, le Comte venait de rentrer de promenade. Au Château du Rond-Carré, le Comte annonça qu'il avait perdu son paletot. Le Comte qui, un jour, en fin d'après-midi, venait de rentrer au Château du Rond-Carré, annonça qu'il avait perdu son paletot au cours d'une promenade qu'il venait de terminer ce qui explique qu'il venait de rentrer au Château du Rond-Carré après cette promenade, un jour, en fin d'après-midi.

Cet événement troubla beaucoup une femme qui ne sut plus différencier le rêve de la réalité, en cette fin d'après-midi, au Château du Rond-Carré. Cette femme n'était autre que l'épouse du Comte qui venait de rentrer au Château du Rond-Carré, après une promenade au cours de laquelle il perdit son paletot, un jour, en fin d'après-midi.

La Comtesse, au Château du Rond-Carré, un jour, en fin d'après-midi, ne sut plus différencier le rêve de la réalité et appela le domestique. Appelée par la Comtesse qui ne savait plus reconnaître le rêve de la réalité suite à l'annonce de la perte, au cours d'une promenade, du paletot du Comte, le domestique répondit à ses questions de manière évasive, au Château du Rond-Carré, un jour, en fin d'après-midi.

Plus tard, toujours au Château du Rond-Carré, l'épouse du Comte qui avait perdu son paletot au cours d'une promenade se soustraya à ses devoirs conjugaux. Le Comte trouva un partenaire plus coopératif en la personne du domestique qui, plus tôt, avait répondu évasivement aux questions de la Comtesse. Celle-ci, en effet, ne savait plus discerner le rêve de la réalité quand le Comte, annonçant la perte de son paletot au cours d'une promenade, entra au Château du Rond-Carré, un jour, en fin d'après-midi.

IGNORANCE

Moi, je ne sais pas ce qu'on me veut. Oui, je suis allé au Château du Rond-Carré en fin d'après-midi. Il y avait quelqu'un ? Bien sûr, à cette heure-là. Le Comte ? Oui, il rentrait peut-être de promenade. Son paletot ? j'en sais rien, s'il portait un paletot. Je m'en fous. Il peut même sortir en robe de chambre... ce qu'a dit la Comtesse ? Vous savez, les délires de la Comtesse, moi... La réponse du domestique ? Il était là ? Je croyais que c'était son jour de congé.

Et ensuite la Comtesse n'aurait pas voulu coucher avec son mari ? Mais le domestique, si ? Pourquoi pas ? Il y a des choses encore plus curieuses dans la vie. Ainsi, je me souviens que mon père me racontait souvent que...

PASSE INDEFINI

Au Château du Rond-Carré, le Comte est rentré de promenade et a annoncé qu'il avait perdu son paletot. La Comtesse a eut l'impression de vivre un rêve et a appelé le domestique. A ses questions, il a répondu de manière évasive.

Plus tard, la Comtesse a repoussé les avances de son mari. Celui-ci est alors parti chercher un partenaire plus coopératif. Il l'a trouvé en la personne du domestique : il l'a sodomisé.

PRESENT

En fin d'après-midi, le Comte termine sa promenade et rentre au Château du Rond-Carré. Il annonce la perte de son paletot. La Comtesse aussitôt délire et appelle le domestique qui, s'il ne la rassure pas, peut tout au moins la calmer.

Plus tard, si son épouse refuse quelque étreinte charnelle, le Comte peut demander au domestique un partenariat sexuel. S'il est d'accord, il l'encule.

PASSE SIMPLE

Ce fut la fin de l'après-midi. Le Comte rentra au Château du Rond-Carré après une promenade. Il annonça qu'il perdit son paletot. La Comtesse crut vivre un rêve. Elle appela et questionna le domestique pour savoir si elle rêva. Il lui dit qu'il ne sut pas définir le rêve et la réalité.

Plus tard, la Comtesse se refusa au Comte qui, acculé, encula le larbin.

IMPARFAIT

C'était la fin de l'après-midi. Le Comte rentrait au Château du Rond-Carré après une promenade. Il annonçait qu'il perdait son paletot. La Comtesse croyait vivre un rêve. Elle appelait et questionnait le domestique pour savoir si elle rêvait. Il lui disait qu'il ne savait pas définir le rêve et la réalité.

Plus tard, la Comtesse se refusait au Comte qui, acculé, enculait le larbin.

ALEXANDRINS

Un jour, le Comte qui rentrait de promenade,
Sur le seuil de son château, à la cantonade,
Annonça la perte tragique de son paletot.
La Comtesse, son épouse, entonna des « Oh ! »
Car il lui semblait que tout se déroulait tel
Un rêve. Le domestique, appelé par elle,
Disserta sur le rêve et la réalité
Plus en philosophe qu'en vulgaire valet de pied.
Minuit. La Comtesse prétextant quelque malaise
Refusa que son impudique époux la baise.
Le Comte, rabroué, alla trouver Baptiste,
Le laquais, pour accomplir un dessein pas triste.

POLYPTOTES

Au Château du Contribuable Rond-Carré, le Comte Ribuable rentrait d'une promenade de contribuable ordinaire. Il annonça à sa contribuable d'épouse qu'il avait perdu son paletot de contribuable. La Comtesse Ribuable crut vivre un rêve de contribuable et appela un contribuable en livrée. Ce contribuable lui dit que lui aussi ne savait reconnaître un rêve de contribuable d'une réalité de contribuable.

Plus tard, la contribuable refusa de satisfaire les exigences de contribuable du Comte Ribuable qui partit aussitôt oublier son infortune de contribuable dans le cul de contribuable du contribuable de maison.

APHERESES

Teau, te, tré nade, ça te tot pouse. Lirer tionner bin dit
vec spection.

Tesse usa poux tit lors iser stique.

APOCOPES

Au Châ, le Com, ren de prome, annon la per de son pale à son épou. Elle se mit à dé et à ques le lar qui lui répon a circon.

Plus tard, la Com se ref à son é qui par a sodom le dome.

SYNCOPE

Au chteau Carrond, Icote, rtré dprmnade, annça la pte dson pltot. Son éouse cruvirêve. Elle apla et quesna le dotique. Il lui répdit avcirconction.

Plard, Icotesse rusa de satisfê les exiges sexes dson eoux qui ptit alos sodommer le dotique.

MOI JE

Moi je comprends ça : perdre quelque chose en promenade, ça arrive souvent. Mais aller le crier sur les toits, moi, je comprends pas ça. Moi, à la place de la bonne femme, je n'aurais pas accepté qu'on m'annonce ça comme ça, tout de go. Elle a changé de conversation. Moi, j'aurais engueulé son mari. Elle non. C'est comme je vous le dis, elle appela le domestique pour changer de conversation. Moi j'aurais réglé mes comptes avec ce salaud sans faire intervenir la valetaille dont la place est à l'office.

Mais ça c'est rien comparé à ce qui s'est passé plus tard, moi je vous le dis. Moi je suis sûr que la bonne femme n'a pas voulu coucher avec son mari. Moi je suis sûr que c'est un obsédé. Moi je suis sûr que, frustré, il est allé trouver le domestique et qu'il l'a violé. Oui, moi je suis sûr qu'il a violé le larbin. C'est un gros dégueulasse, moi je vous le dis.

EXCLAMATIONS

Tiens ! Déjà ! Le Comte a déjà fini sa promenade ! Oui ! Il rentre au château ! Mais il a oublié quelque chose ! Ah ! Qu'est-ce que je disais ! Il vient à peine de refermer la porte qu'il annonce qu'il a perdu son paletot ! Bof ! C'est pas une grosse perte ! Oh ! Mais ça ne semble pas être l'avis de sa femme ! Oh ! la tête ! Eh ! Mais la voilà qui se met à délirer, ma parole ! Et elle hurle ! Baptiste ! Baptiste ! Ah ! Voilà le larbin ! Qu'est-ce qu'il foutait ! Oh, Baptiste, pincez-moi, je rêve ! Ah, la crise ! Mais vas-y ! Pince-la, au lieu de baratiner ! Oh, lui, le baratin ! Le gars !

Eh bien ! Vrai ! Non ! Je ne me trompe pas ! Mais il se fait jeter par sa bonne femme ! Mais, il part ! Pas possible ! Mais il est en rut ! Oh, le pauvre larbin ! Oh, la la ! Qu'est-ce qu'il prend !

ALORS

Alors le Comte est rentré au château. Alors il annonça qu'il avait perdu son paletot au cours de sa promenade. Alors la Comtesse crut rêver. Alors elle fit venir le domestique. Alors elle et le domestique discutèrent.

Alors, plus tard, la Comtesse refusa de satisfaire les exigences sexuelles de son mari. Alors le Comte partit enculer le domestique. Alors.

AMPOULÉ

A l'heure où commencent à frémir les feuilles des arbres dans l'attente de la quiétude vespérale, le Comte du Rond-Carré, sa promenade quotidienne terminée, franchit le seuil de la respectable demeure de ses ancêtres, vénérables fantômes aux cheveux blancs qui devaient se les arracher à la vue de la fatuité du dernier représentant de leur famille jadis si glorieuse. Sans tarder, le Comte déclama d'une voix faussement aristocratique une tirade, dont le prosaïsme n'avait d'égal que la concision, narrant l'anecdote de l'égarément récent d'une pièce vestimentaire. A ces mots, la Comtesse, sans doute saisie par une de ces étranges impressions semblables à celles dites du déjà-vu, se sentit transportée, telle l'héroïne d'un exerstyle rond-carré, en un univers surréel émanant de la conjonction des mondes tangible et onirique. Le domestique, appelé pour juger de sa situation ambiguë, lui répondit que lui aussi, sur ce sujet, était écartelé, tel quelque Ravailac, par les quatre chevaux du Doute, le vicieux Doute qui, de son pernicieux phallus point-d'interrogationoïdal, pervertit chaque nouvelle certitude, faisant ainsi de ces douces vierges ses lubriques esclaves.

Plus tard, la Comtesse se soustraya sans vergogne à ses devoirs conjugaux. Son époux pourfendit sa frustration en satisfaisant son violent éréthisme en un fondement mâle, ancillaire et consentant.

VULGAIRE

C'était presque le soir. Un bourgeois, qu'était sorti s'oxygéner les poumons, rentr' chez lui et dit à sa bergère qu'il a paumé son paletot. Alors la bonne femme se met à délirer sur le rêve et la réalité et à poser des question au larbin de service qui répond en fayotant.

Plus tard, vlàtipas la bourgeoise qui refuse de se cogner son bonhomme. Alors le type va chercher le larbin et l'emmanche.

Tous des saute-au-paf dans cette baraque !

INTERROGATOIRE

- A quelle heure le Comte est-il rentré à son domicile, le Château du Rond-Carré ?
- A 18 heures environ.
- Pourquoi était-il sorti ?
- Il était parti se promener.
- Que fit-il dès qu'il fut rentré ?
- Il referma la porte et ôta son chapeau.
- A-t-il dit quelque chose ?
- Oui. Qu'il avait perdu son paletot.
- Qui était présent à ce moment-là ?
- La Comtesse, son épouse.
- A-t-elle eu une réaction particulière après l'annonce de la perte du paletot ?
- Oui. Elle fut sujette à une illusion psychique, sans doute manifestation de quelque névrose ou phénomène consécutif à une mauvaise digestion.
- Comment cela se traduisit-il ?
- Elle ne savait plus discerner le rêve de la réalité, au point qu'elle sonna le domestique pour connaître son avis.
- Le nom de ce domestique ?
- Baptiste.
- Baptiste comment ?
- Je l'ignore.
- Et que lui répondit le dénommé Baptiste ?
- Que lui aussi se posait des questions d'ordre métaphysique.
- Que s'est-il passé ensuite ?
- La Comtesse refusa de s'unir charnellement avec son époux.
- Quelle fut la réaction du Comte ?
- Il rejoignit Baptiste.
- Le domestique ?
- Oui.
- Dans quel but ?
- Cette démarche avait une destination sexuelle.
- Le cas échéant, où se déroula cette entreprise ?
- Dans la chambre et le rectum de l'employé de maison.

COMEDIE

LE ROND-CARRÉ

ACTE I

LE COMTE (rentrant d'une promenade) : J'ai perdu mon paletot.

LA COMTESSE : Oh là là ! Cela se passe comme dans un rêve. Sommes-nous éveillés (appelant le larbin :) Baptiste ! Baptiste ! (Baptiste arrive.) Ah vous voilà vous, Baptiste, rêvons-nous ou sommes-nous éveillés ?

BAPTISTE : Il y a du pour et du contre, Madame la Comtesse, je ne pourrais prouver raisonnablement que vous n'êtes pas une pure création de mon esprit.

ACTE II

LA COMTESSE (au Comte) : Non, pas aujourd'hui, je suis indisposée.

ACTE III

LE COMTE (à Baptiste) : Quoique vous ne soyez pas de mon monde, Baptiste, j'éprouve le besoin d'avoir un rapport charnel avec vous.

BAPTISTE : Bien Monsieur le Comte, mais d'abord je dois aller faire caca pour vous faire de la place.

RIDEAU

René MAGRITTE
1952

APARTES

Au Château du Rond-Carré -quelle horrible architecture-, en fin d'après-midi –en début de soirée, quoi-, le Comte, rentré de promenade –pour le moins galante, la promenade-, annonça la perte -l'oubli serait plutôt le mot- de son paletot à son épouse –son dragon, oui-. A ces mots, elle eut une impression étrange –elle a toujours été un peu toquée- et appela le domestique –qu'est-ce qu'elle hurle !- pour savoir si elle rêvait ou si elle était réveillée –faites la taire !-. Le domestique –il n'a pas l'air d'apprécier qu'on le dérange à tout propos- lui répondit qu'il ne savait définir le rêve et la réalité –pourtant sa braguette ouverte, ce n'est pas une illusion d'optique-.

Plus tard, la Comtesse se refusa son époux –elle boude ?- qui partit alors rejoindre le domestique –qu'est-ce qu'il peut bien lui vouloir ?-.

PARECHESES

Tantôt, un aristo tonna en son château contre son paletot. Sa toquée, étonnée, tonitrua et un zigoto, Baptisto, lui rétorquo un bateau du même tonneau.

Plus tôt, les aristos s'étaient topposés quant aux attochements, tâtonnements et autres conctocs génitaux, et la toquée mit le véto sur son clito. Toto, plus scato que catho, partot aussitôt bitococuler son poteau Baptisto.

FANTOMATIQUE

Nous, garde-chasse de la Plaine du Rond-Carré, nous avons l'honneur de rendre compte de l'inexplicable et maligne présence dans le voisinage de la porte orientale du Parc de S.A.R. Monseigneur Philippe le sacré duc d'Orléans, ce jour d'huy seize de mai mille sept cent quatre-vingt trois, d'une pièce de vêtture d'exotique aspect. Poursuivant notre chemin nous constatâmes l'apparition soudaine d'un homme habillé comme on se vêt sans doute à la Chine. L'effroyable aspect de ce quidam nous glaça les sangs et prévint notre fuite. Ce quidam demeura quelques instants immobile puis grommela quelque chose comme s'il s'adressait à d'autres quidams invisibles mais à lui sensibles. Lors, nous ouïmes une voix de femme qui semblait provenir de l'espace alentour. A elle répondit une voix d'homme, pareillement sans propriétaire visible. Puis le phénomène disparut.

Postérieurement, l'enchantement recommença. La voix de femme prononça comme une plainte et l'homme réapparut. Attiré malgré nous par l'étrangeté du phénomène, nous l'observâmes marcher puis parler tout seul. Soudainement, le drôle descendit culotte, s'agenouilla comme à la messe ou, vue sa mise, comme au sabbat, et s'évanouit dans l'éther tandis qu'il s'agitait fort cocassement. Après avoir dressé procès-verbal de cette liquidation, j'allai boire chopine à la Petite-Pologne.

PHILOSOPHIQUE

L'univers suranné des hobereaux seul peut présenter à la spiritualité phénoménologique les essentialités d'idiosyncrasies fort singulières. Le philosophe que le hasard aurait placé en ce milieu y peut apercevoir avec la lucidité de son œil pinéal les apparences fugitives et décolorées d'une conscience profane et futile affligée par une conception erronée de l'hylozoïsme. cette attitude morale entraîne alors son entourage à douter intuitivement de la valeur du phénoménisme, glissant ainsi vers le panpsychisme par le biais du parallélisme. Frôlant la tautologie, la logique peut amener aussi à douter de la valeur du réalisme, jetant ainsi les bases de l'idéalisme, du subjectivisme, du solipsisme, voire du spiritualisme. Prudent, le philosophe retiendra de ces raisonnements non leur conclusion mais ce qui leur donna impulsion, savoir une démarche sceptique, et ainsi, par définition, s'assurera de l'absence de sophismes en leur sein.

La recherche philosophique se poursuit normalement par une étude comparée de la double polarité stoïcienne et hédonistique, et par l'observation des phénomènes surprenants résultant de la mise en contact de ces deux doctrines. Le philologue s'appliquera particulièrement à rechercher les rapports existant entre la mission de l'analogie et l'intromission anale au logis.

APOSTROPHE

O stylographe à la plume de platine, que ta course rapide et sans heurt trace sur le papier au dos satiné les glyphes alphabétiques qui transmettront aux hommes aux lunettes étincelantes le récit de tentatives de communication microcosmique. Fier coursier de mes rêves, fidèle chameau de mes exploits littéraires, svelte fontaine de mots comptés, pesés et choisis, décris les courbes lexicographiques et syntaxiques qui formeront graphiquement la narration futile et dérisoire des faits et gestes de cet homme qui referma un jour derrière lui la porte de son castel sans se douter qu'il deviendrait le héros immortel de mes laborieux travaux d'écrivain. Minable descendant des du Rond-Carré, ridicule promeneur solitaire dont la distraction fut cause de la prise de conscience de grandes interrogations philosophiques de la part de ton entourage immédiat, soupçonnais-tu cette destinée rhétorique lorsque, privé de la légitime jouissance des droits consécutifs à ta qualité d'époux, tu épanchas ton besoin d'affection dans la dernière consonne de ton domestique ?

MALADROIT

Je n'ai pas l'habitude d'écrire. je ne sais pas. J'aimerais bien écrire une tragédie ou un sonnet ou une ode, mais il y a les règles. Ça me gêne. C'est pas fait pour les amateurs. Tout ça c'est déjà bien mal écrit. Enfin. En tous cas, j'ai vu aujourd'hui quelque chose que je voudrais bien coucher par écrit. Coucher par écrit ne me paraît pas bien fameux. Ça doit être une de ces expressions toutes faites qui rebutent les lecteurs qui lisent pour les éditeurs qui recherchent l'originalité qui leur paraît nécessaire dans les manuscrits que les éditeurs publient lorsqu'ils ont été lus par les lecteurs que rebutent les expressions toutes faites dans le genre de « coucher par écrit » qui est pourtant ce que je voudrais faire de quelque chose que j'ai vu aujourd'hui bien que je ne sois qu'un amateur que gênent les règles de la tragédie, du sonnet ou de l'ode car je n'ai pas l'habitude d'écrire. Merde, je ne sais pas comment j'ai fait mais me voilà revenu tout au début. Je ne vais jamais en sortir. Tant pis. Entrons dans le vif du sujet. Encore une platitude. Pas tant que ça après tout. Elle n'est pas mauvaise celle-là. Si j'écrivais : par derrière, le Comte entra dans le vif de Baptiste, son sujet. Peut-être bien que ce serait original. Peut-être bien que ça me ferait connaître des Messieurs de l'Académie française, du Flore ou de la rue Sébastien-Bottin. Pourquoi ne ferais-je pas de progrès après tout. C'est en écrivant qu'on devient écrivain. Elle est forte celle-là. Tout de même ne nous énervons pas. Pourtant le Comte l'était bel et bien lui, énervé, quand sa femme n'a pas voulu coucher avec lui. Tiens j'ai raconté la fin de mon histoire. Je me demande comment j'ai fait. C'est tout de même agréable d'écrire. Mais il me reste le plus difficile. Le plus calé. Le début. Oh et puis c'est trop dur. Je préfère m'arrêter.

DESINVOLTE

I

Le Comte rentre chez lui.

- J'ai perdu mon paletot.

- Oh !

Elle appelle le domestique.

- Rêvé-je ?

- Bof, Madame.

II

- Allez !

- Non !

Le Comte sort de sa chambre et trouve le domestique.

- Allez !

- Oui, Monsieur.

PARTIAL

Après une promenade dont le but fut loin d'être innocent, le Comte du Rond-Carré franchit le seuil de sa demeure, referma la porte, ôta son chapeau démodé et, se vantant presque de sa distraction, annonça la perte de son paletot. Sa pauvre épouse ne se contenta plus. Persuadée qu'elle vivait un cauchemar, elle appela le domestique à son secours. Cet individu, bien loin d'apaiser les angoisses bien compréhensibles de Madame la Comtesse, ne sut que lui répondre avec arrogance.

Plus tard, Madame la Comtesse envoya au diable, et encore fit-elle preuve de cette indulgence qui la caractérise tant, son impudique et dépravé mari qui entendait abuser d'elle. Cette mésaventure ne calma point cet obscène satyre qui partit retrouver le domestique, homosexuel notoire, pour se vautrer avec lui dans la fange ignominieuse et décadente du culte de Sodome.

SONNET

Un jour, en fin d'après-midi, un hobereau
Plus comte que noble, dont la fatuité comique
Aurait fait tordre de rire un neurasthénique,
Après une promenade entra en son château.

Il annonça vite la perte de son paletot
A sa femme qui, sans un délire hystérique,
Sombra aussitôt, si bien que le domestique
Dut s'occuper d'elle et délaissier ses travaux.

Plus tard, le Comte, au souvenir d'une certaine scène
Zyeutée l'après-midi même, de derrière un chêne,
Se trouva en de fringantes dispositions

Que fit mine d'ignorer la Comtesse lasse
D'un époux sans génie qui n'avait d'attention,
Depuis peu, que pour le cul d'un larbin salace.

OLFACTIF

Dans un château, il y avait en dehors de l'odeur habituelle, odeur d'abbés, de décédés, d'œufs, de geais, de haches, de ci-gîts, de cas, d'ailles, d'aime haine au pet de culs, d'airs détestés, de nus vers, de double vés cés, de hies que scient aides grecs, il y avait une certaine senteur noble de retour de promenade, une certaine perspiration de paletot perdu, une certaine âcreté de surprise, une certaine puanteur d'interrogations métaphysiques tellement marquées que, plus tard, elles étaient aisément identifiables dans le relent libidineux, dépravé et homosexuel sécrété par une bête à deux dos.

GUSTATIF

Ce manoir avait un certain goût. Curieux mais incontestable. Tous les manoirs n'ont pas le même goût. Ça se dit, mais c'est vrai. Suffit d'en faire l'expérience. celui-là, le Château du Rond-Carré, pour ne rien cacher, avait une petite saveur de cacahouète grillée je ne vous dis que ça. Quand on revenait de promenade, il avait alors un fumet spécial, de la cacahouète non seulement grillée mais encore piétinée. A moins d'un mètre au-dessus du sol, une gourmande, mais il ne s'en trouvait pas, aurait pu lécher quelque chose d'un peu suret qui était l'aristocratie d'un homme au poil poivre et sel. Plus haut, s'il n'avait été perdu, se serait présentée au palais exercé la rare dégustation d'un paletot un peu cacaoté. En revanche, il était possible de déguster les babas de la surprise garnis de raisins d'interrogations métaphysiques.

Plus tard, on ne pouvait goûter à une pomme génésiaque mais le menu comportait un dessert aux fruits de la passion originalement présenté sous forme de miches fourrées.

TACTILE

Quand on pénètre dans l'exquise fraîcheur d'un château, le corps tiède encore d'une promenade où l'on abandonna son paletot raboteux, on est saisi parfois par la chaleur de l'accueil qui nous est prodigué. Mais le plus souvent on déclenche des réactions gluantes et visqueuses de la part de personnes qui subitement touchent du doigt de vraies questions philosophiques, habituellement menues, veloutées, soyeuses et douces, mais qui leur semblent palpitantes et tubulaires quand elles parviennent à les saisir.

Par la suite, à une fesse élastique et rebondie peut succéder quelque chose de plus rêche et de plus âpre, comme une frustration. On part alors caresser avec les deux mains un autre postérieur après tout aussi doux au toucher surtout si on le prend entre les cuisses.

VISUEL

Dans l'ensemble c'est grisâtre avec un toit ardoise, rond et carré, avec des vitres. C'est pas le premier venu qui pourrait faire ça, des vitres. Toutes ces couleurs autour expriment un paysage. La grande courbe qui s'inscrit dans cette mosaïque multicolore représente une promenade et, dans un angle, l'espèce de flèche à la pointe tronquée un vêtement égaré. Dans la tache grise, ronde et carrée se tiennent un point d'exclamation et un point d'interrogation, bleus comme le sang abstrait des deux personnages ainsi symbolisés. Du premier point part, vers la droite et le haut, une petite flèche ; le deuxième est orné en sa partie inférieure d'une croix. A côté, un V au-dessus d'un losange, tous deux rouges, représentant Hector le valet de carreau, évoque le domestique appelé alors qu'il nettoyait les vitres.

Pour bien faire, faudrait placer un peu plus loin un autre point d'exclamation, bleu mais féminin cette fois, et, pour exprimer une frustration, des points de suspension bleus et masculins. Puis il y aurait dans un grand Q rose, tels Charles et Lahire, un R et un V, chacun au-dessus d'un cœur rouge.

AUDITIF

Après une ballade hautbois, le Comte Rebas, de retour à son château de la Ronde-Bécarre, ferma la porte à clef et entonna, entre deux quintes, le requiem de son p'alto, coupant ainsi le sifflet à son épouse qui allait lui demander pourquoi il rentrait cithare. La Comtesse faillit tomber en syncope. Elle était persuadée d'avoir déjà entendu ce refrain. Elle sonna Octave, le domestique, qui, las de toutes ces fa dièses, dut lui pincer une corde vocale pour lui montrer qu'elle ne rêvait pas.

Puis la Comtesse, sans fioritures, dit : « Flûte, le concerto ! » à son époux qui entendait jouer de la musique de chambre sans préambule ni variations. Le Comte poussa un gros soupir et eut un coup de blues mais qui ne dura qu'un temps. Il sortit en silence et, exhibant son instrument, demanda à Octave, qui astiquait les cuivres, de jouer du cor avec lui.

- D'accord, dit le domestique, unisson-nous.

Le Comte opéra un introït.

- Ta cornemuse ! dit Octave.

- Banjo ! ordonna le Comte qui poursuivit, sans pause, sur le même rythme et une main sur la anche, un sot do-mi.

TELEGRAPHIQUE

COMTE RENTRE CHATEAU APRES PROMENADE STOP
ANNONCE PERTE PALETOT STOP COMTESSE CROIT
REVER STOP APPELLE DOMESTIQUE STOP
PHILOSOPHENT STOP PLUS TARD STOP COMTESSE
REFUSE ACTE STOP COMTE BAISE DOMESTIQUE STOP
SIGNE BOUVIER

ODE

C'est au Château
C'est au Chaton
De Rond-Carré
Du Carré-Rond
Que le Comte qui
Que le Comte con
Vient de rentrer
Vient de rentron
De promenade
De promenon
Annonce la perte
Annonce lapon
De son paletot
De son paleton
Oui au Château
Non au Chaton

Paletot perdu
Paletot perdon
Et la Comtesse
Et la Comton
Qui croit rêver
Dit nous rêvons
Oui au Château
Non au Chaton
Et le larbin
Et le larbon
Arrive et dit
Arrive et don
Ptètbinkoui
Ptètbinknon
Oui au Château
Non au Chaton
Que vous rêvez
Que nous rêvons

Je crois rêver
Que nous rêvons
Et la Comtesse
Et la Comton
Un peu plus tard
Un peu Pluton
A son mari
Au lit dit non
Oui au Château
Non au Chaton
Et le marri
Et le marron
S'en va trouver
S'en va trouvon
Le pauv' larbin
Le pauv' larbon
Et la lui fout
Ouille tout au fond
Oui au Château
Non au Chaton

Si cette histoire
Si cette histon
Vous intéresse
Vous intéron
N'ayez de cesse
N'ayez de son
Avant qu'un jour
Avant qu'un jonc
Oui au Château
Non au Chaton
Vous ne voyiez
Les yeux tout ronds
Un aut' comte qui
Un aut' comte con
Aura perdu
Aura perdon
Son manteau ou
Son pantalon
Oui au Château
Non au Chaton

PERMUTATIONS PAR GROUPES CROISSANTS DE LETTRES

Renfi unjou esmid ndapr âteau iauch dcarr duron mtequ
éleco raitd irent enad eprom çalap annon esomp erted t
aleto. Usecru sonepo unrêve tvivre laledo etappe ueason
mestiq s secour. Semital celui-ci losophe oersàphi r.

La Comtes plus tard sa à son ma se se refu tit aussi ri
qui par iser le dé tôt sodom stique voué dome.

PERMUTATIONS PAR GROUPES CROISSANTS DE MOTS

Un jour, fin en après-midi d', Château au Rond-Carré du, Comte le rentrait qui promenade de la annonça de perte paletot son. Crut vivre son épouse et appela un rêve à son le domestique secours. Alors à philosopher celui-ci se mit.

Se refusa à son plus tard, la Comtesse sodomiser le dévoué domestique mari qui partit aussitôt.

HELLENISMES

En une éotéléchronie, dans la mégalocée gyrorhomboïdale, l'agroploutanthrope en nostopéripatétié phrasa sur l'exolèthe de sa chlamyde. Sa gamogyne bioesthésia une onirie. Le diocon parakinésa et antiphona une périphrénialie.

En une horonycte, la ploutogyne hystérocrypte antisymphysa. L'androgame anachora la thalame et, isothérionement, se synallagmatisa avec le zêlodioconoïdal sphincter.

ENSEMBLISTE

En un temps T , dans la campagne S , considérons l'ensemble R représentant un château et le singleton $\{\text{paletot}\}$ non inclus dans R . R contient trois sous-ensembles disjoints : le Comte a , la Comtesse B , le domestique C . ils possèdent n éléments représentant vêtements et parties corporelles. Démontrer qu'en un temps $T-1$ paletot appartient à A et que l'intersection de R et A est vide.

Soit M l'ensemble des mots prononcés par B et M' celui des mots prononcés par C . Démontrer que $(\text{rêve}, \text{Madame})$ est un couple du produit cartésien de B et C , contrairement à $(\text{paletot}, \text{Madame})$ et $(\text{Madame}, \text{rêve})$.

Démontrer qu'en $T+1$ A et B sont disjoints et que la relation qui existe de A vers C est une fonction dont l'ensemble de définition est le singleton $\{\text{zizi}\}$. Quelle est la caractéristique de l'ensemble des images Q ?

DEFINITIONNEL

A la campagne, dans une grande demeure de plaisance dont le nom est celui d'un cercle quadrangulaire ayant ses quatre côtés égaux et ses angles droits, un hobereau portant un titre entre ceux de marquis et de vicomte venait de rentrer d'une marche considérée comme exercice agréable et salubre. Il fit savoir que, par inadvertance, il cessait de posséder son vêtement droit, à poches extérieures, qu'il portait sur d'autres vêtements. L'épouse de ce personnage ne sut plus faire la différence entre l'ensemble d'images et d'idées, souvent incohérentes, qui se présentaient à son esprit durant le sommeil et l'existence effective. L'homme employé au service personnel de ce couple, invité par la femme à venir donner son avis, prononça des paroles adressées en retour qui n'étaient pas catégoriques.

Après un temps plus ou moins long, l'épouse du hobereau n'agréa pas les démarches effectuées par celui-ci qui avaient comme destination une union relative à la nature animale. L'homme passa de l'intérieur de la pièce d'habitation où il se trouvait à l'extérieur. Il entendait s'unir à l'employé de maison comme en vue de la procréation mais d'une manière non conforme à l'ordre de la nature.

TANKA

Le Comte a perdu son paletot
Au Château question
Rêve ou réalité
Plus tard, le Comte frustré
Remplace épouse par valet de pied

VERS LIBRES

Retour
au château
paletot
perdu
rêve
ou réalité
mais que sont
le rêve
et la réalité

Plus tard
conjugale union refusée
alors
paternaliste enculade échafaudée

TRANSLATION

Au Châtelet de la Ronce-Carpette, en finale d'après-guerre. Le comptable, qui rentre de promiscuité. Il annonce la persuasion d'un vétéran. La comtoise croit vivre un réveillon. Elle appelle le dominicain pour savoir ce qu'il en est exactement. Il lui fait un repolissage évasif.

Plus tard. La comtoise repousse les avalanches de son épouvante. Celle-ci se rabat alors sur le dominicain et lui propose un sodoku.

LIPOGRAMME

Voici.

L'aristo rentra au château après une promenade. Il annonça qu'il avait perdu son paletot. Sa femme lui dit qu'il rêvait et qu'il ne savait plus reconnaître la réalité. Elle appela le domestique qui confirma ses dires.

Plus tard, la bourgeoise délaissée par son mari coucha avec le larbin.

Voilà.

ANGLICISMES

Un dai, en fin d'aphte-heure-noune, le Caounte riteurna au Cassaule du Raounde-Scouère après une wauque. Il advetaillesa la losse de son noveurcôte. Sa ouaillfe biliva qu'elle livait un drime. Le fleunequit qu'elle avait caulé lui tella qu'il ne cannait diffailener le drime et la rialitie.

Letteur, la Caountesse se rifiousa à son osbande qui mitta le fleunequit pour le feuquer.

PROSTHESES

Aun bjour, cen dfin ed'faprès-midi, gau Hchâteau idu Jronde-Carré, lle Mcomte, nrentré ode ppromenade, qannonça rla sperte tde uson vpaletot. Wla Xcomtesse ycrut zvivre yun xrêve. Wle vdomestique, uquestionné tpar selle, rlui qrépondit pavec ocirconspection.

Nplus mtard, lla Kcomtesse jse irefusa hà gson fépoux equi dpartit ceculer ble aaaaaadomestique.

EPENTHESES

Uan jobur, ecn fdin d'aprèse-midi, afu Châgteau dhu Roind-Carjré, lke Comlte, renmtré dne promeonade, annponça lqa perre dse ston paleutot. Lva Comtwesse crxut vivyre uzn rêyve. Lxe domeswtique, questvionné puar eltle, lusi réporndit avqec circonspection.

Plous tanrd, lma Comtlesse ske refjusa à soin éphoux qugi, frufstré, paretit sodomdiser lce dévboué domesaaaaatique.

PARAGOGES

Una jourb, enc find d'après-midie, auf Châteaug duh Rondi-Carréj, lek Comtel, rentrém den promenadeo, annonçap laq perter des sont paletotu. Lav Comtessew crutx vivrey unz rêvey. Lex domestiquew, questionnév paru ellet, luis réponditr avecq circonspectionp.

Pluso tardn, lam Comtessel sek refusaj ài sonh épouxq quif, frustrée, partitd sodomiserc leb domestiqueaaaaaa.

PARTIES DU DISCOURS

ARTICLES : un, au, du, le, la, un, le, la, le.

SUBSTANTIFS : jour, fin, après-midi, Château, Rond-Carré, Comte, promenade, perte, paletot, épouse, rêve, domestique, Comtesse, mari, domestique.

ADJECTIFS : son, son, son, frustré, dévoué.

VERBES : rentrer, annoncer, croire, vivre, appeler, questionner, répondre, refuser, partir, sodomiser.

PRONOMS : qui, elle, qui, lui, se, qui.

ADVERBES : évasivement, plus, tard, alors.

PREPOSITIONS : en, de, de, de, à.

CONJONCTIONS : et.

METATHESES

Un juor, en fni d'apèrs-miid, au Câtheau du Rnod-Craré, le Cmote, de reutor de promedane, annnoça la petre de sno patolet. Sna épouse curt virve un rêev. Le domesquite, à sse quesitons, répnodit évavisement.

Puls trad, la Cmotesse se resufa à sno époux qiu patrit arols sodimoser le domesquite.

PAR DEVANT PAR DERRIERE

Un jour par devant, en fin d'après-midi par derrière, au Château par devant du Rond par derrière Carré par devant, le Comte par derrière qui rentrait par devant de promenade par derrière annonça par devant la perte par derrière de son paletot par devant. Son épouse par derrière crut par devant vivre par derrière un rêve par devant. Le domestique par derrière, questionné par elle par devant lui répondit par derrière évasivement par devant.

Plus tard par derrière, la Comtesse par devant se refusa par derrière à son époux par devant qui, frustré par derrière, partit alors par devant empapahouter par derrière le domestique.

NOMS PROPRES

Chez Charlotte du Rond-Carré, Philibert qui revenait de chez Prométhée annonça la Perrette de son Palladio. Philomène ne sut plus reconnaître Herbert de Bérénice. Elle appela Baptiste pour connaître son Avignon. Il lui fit une Raymonde évasive.

Plus tard, Philomène repoussa les Venceslas de Philibert qui, frustré, partit faire Anna-Lise à Baptiste.

LOUCHERBEM

Un lourjingue, en linfé d'aléprèm, au Lateauchèm du Londres-Larrécouille, le Lomtecul qui rentrait de lomenadeprout balança qu'il avait paumé son laletoputt. Sa lamfé piqua une lisecrotte. Elle appela le lomestiquedigue qui bava une lactancejaille imbitable.

Plus tard, la Lomtesseconne envoya lierchèm son lecmé qui se barra alors défoncer le loup de ball-trap de son lédépède de larlinbite.

JAVANAIS

Avun javour, aven favin d'avapravès-mavidi, avau Chavâteau davu Ravond-Cavarré, lave Cavomte, raventré dave pravomavenavade, avannavonça lava paverte dave savon pavalavetot. Lava Cavomtavesse cravut vavivre avun ravêve. Lave davomavestavique, quavestavionné pavyar avelle, lavui ravépavondit avévavasaviment.

Plavus tavard, lava Cavomtavesse save ravefavusa avà savon avépoux quavi, fravustré, pavartit avencavuler lave lavarbin.

ANTONYMIQUE

Un peu avant l'aube. Dans la loge d'un immeuble de la rue du Triangle Rectangle, la concierge, qui ne sort jamais, passe sous silence le fait qu'elle porte encore sa culotte. Son mari, impassible, garde les pieds sur terre et n'appelle pas le propriétaire qui ne peut ainsi lui donner de nouvelles instructions.

Plus tôt, le concierge s'était abandonné aux caresses de sa femme qui ne pensa plus à rejoindre le propriétaire pour se faire sodomiser.

MACARONIQUE

Olim, ante vesperum, ad Orbim-Quadratum Terrem, Comes, ambulatiom remigrat, nunciat suum pallium perdere. Comitiss uxor somnium credit vivere. Famulum vocat ad comperrissendum. Provide respondet.

Posterius, Comitiss uxor detrectat maritum. Noli me tangere, dicet. Tunc piom famulum Comes dicet : Paete, non dolet. Parvenit ad augusta per angusta.

HOMOPHONIQUE

Injure, enfin de près me dit : « O chatte ! Ordure ! »
Encadrez-le contre entraide. Peur aux ménades qu'on
fessa. Qui lavait paires douces empale tôt. L'acompte, est
des lires, ah ? Ailes. Nœuds. Dis : « C'est René ! » Pâleur
est vœu de la raie alitée. Le val laid de champs, bras
courts, urée, pondre à sec : est-ce Sion ?

Plutarque, l'acompte ! Aie ce fichier ! Sonnez, Poux ! Kif.
Russes très partisans, coulez le cerf ! Vite, Torpédo, file !

ITALIANISMES

Oune giorne en finé d'après-merrige, au Castello dou Rondo-Carréi, lé Comté qui ritornarait d'oune prouoméнадé, annonça la dizparissionné dé sa viesta. Sa fammé crou qu'ellé vivait oune sorté dé rêvé. Lé servitoré qu'ellé avait appelé loui rispondit qué loui non plou né savait récouonnaître lé rêvé della rialité.

Plou tardi, la Comtessa réfouza qué son marito fassé des chouosi d'amoré et l'ouome, qui était en grandé froustrazioné, partitit rétrouvaré lé servitoré pour l'encoularer.

POOR LAY ZANGLAY

Ung joor eng fing dapray-meedee, oh Chatoh dew Rong-Carrey, ler Congt kee rervernay dewn promnard anongsar keel avay payrdew song parltoh. Sar farm crew kayl veevay ung rayver ay arperlar ler domaysteek poor sarv-war sir keel eng aytay vraymeng. Eel lwee raypongdee keel ner poovay dayfeeneer lerayver ay larayarleelay.

Plew tar, lar Congtayss sir refewzar ar song aypoo kee partee arlor, nayspar, sodomeezay ler dayvooay domaysteek.

CONTRE-PETTERIES

Un four, en pin d'adrès-miji, au Râcheau du Cond-Tarré,
le Pomte qui redenait de cremenave aponça la terne de
son latepot. Son édoume deppela et astiqua le poselire. A
ses pestions il vaquondit érésivement.

Tus plard, la Pomtesse secouva les acomtes du rance
qui, misé, sortit domestiquer le padofrustre.

BOTANIQUE

Une grosse légume qui avait pris la clef des champs, de retour chez elle, avoua, rouge comme une pivoine, quelque guigne. Ce nouveau souci fut le coup de bambou pour une plante, plus grasse que belle, qui avait une sensibilité à fleur de pot. Elle en tomba presque dans les pommes. Une patate, camouflée en doryphore, qui trouvait qu'elle charriait dans les bégonias avec toutes ses salades, ramena sa fraise, bonne poire, pour lui dire de ne pas se casser la binette.

Plus tard, la plante grasse, qui avait encore sa fleur, ne voulut toujours pas goûter au fruit défendu. « Cucurbitacée ! » dit-elle, envoyant la grosse légume sur les roses. Mais la citrouille avait trop la pêche. Comme les beaux yeux et, surtout, l'oignon de la patate la branchaient, la citrouille partit alors compter fleurette au tubercule.

MEDICAL

Après une petite séance d'aérothérapie, de retour à la maison de santé, au pavillon Rond-Carré, le paranoïaque fut sujet à une crise d'amnésie. Il ne retrouvait plus sa robe de chambre qu'il avait lui-même égarée, et en vint aussitôt à accuser l'infirmière de l'avoir volée. Connaissant la manière de communiquer avec ce pensionnaire sans le contrarier, l'infirmière imita un délire d'ordre hallucinatoire. Elle fut aidée en cela grâce à la complicité involontaire d'un schizophrène.

Plus tard, l'infirmière dut administrer un neuroleptique au paranoïaque qui tenta d'abuser d'elle au cours d'une crise d'érotomanie. Mais ce traitement se révéla inefficace puisque ce psychopathe fut surpris au moment où il procédait à une intromission anale sur la personne du schizophrène qui croyait que c'était l'heure de prendre sa température.

INJURIEUX

En une fin d'après-midi à la con, dans l'immonde bâtisse que les demeurés du coin appellent Château, le gros con local, un comte, le Comte Ducon-Taré, si ce n'est pas vraiment son nom c'est au moins un euphémisme, ce con, donc, qui rentrait d'une promenade débile annonça de sa voix dégueulasse la perte imbécile d'une de ses fringues grotesques. Sa conne de femme se mit aussitôt à jouer les illuminées, s'imaginant sans doute intéressante, cette truie stupide. Elle gueula le nom ridicule de son larbin, un grand con, qui accourut en ignoble lèche-cul. Il lui fit , en bon fayot, un baratin à gerber.

Plus tard, la grognasse envoya paître sur les grandes largeurs son gros con de mari qui voulait la sauter. Il partit alors retrouver le larbin pourri pour lui fourrer sa saloperie obscène de gros porc infect dans son infâme trouduc de sale con.

GASTRONOMIQUE

Un jour, en faim d'avant-dîner, le maître d'hôtel qui dégustait après une promenade apéritive un Château Rond-Carré 1961, mit les pieds dans le plat en annonçant un menu essentiellement composé d'une sorte de plateau de pain perdu qu'il appelait la surprise du chef. La cuisinière, son boudin, qui ne semblait pas être dans son assiette, fut saisie et même soufflée. Elle en fit tout un plat et appela le garçon, un grand dépendeur d'andouilles, qui accourut ventre à terre. Elle n'y alla pas avec le dos de la cuiller : elle lui mit le couteau sous la gorge. Le cornichon se mit à table, truffant son discours d'aveux mollets mi-figue mi-raisin.

Au dessert, le maître d'hôtel tomba sur un os. La cuisinière refusait de passer à la casserole. Il n'était pas question qu'elle se fasse sauter et le dit à son mari sans mâcher ses mots. Entre les deux époux ce fut à couteaux tirés. Faisant table rase de ses préjugés, le maître d'hôtel décida alors de se farcir, aux petits oignons, un nouveau gibier et de mélanger, pour une fois de veau, les torchons et les serviettes. Au pauvre serveur, qui n'était pas sorti de l'auberge, il demanda, qu'à poêle, il lui tournedos. Ail !

ZOOLOGIQUE

Entre chien et loup, de retour à son nid après une petite migration, un oisif oiseau qui vivait comme un coq en pâte, piailla un ramage se rapportant à son plumage. Ceci le mua en éléphant au milieu de porcelaines. Cela fit un effet bœuf et sa poule sembla alors avoir couvé des œufs de cane. Passant du coq à l'âne, elle fit ce dernier pour avoir du son et appela un vieux minet. Elle donna sa langue au chat pour le faire tourner en bourrique. Il fit l'âne de Buridan, jetant malgré tout quelques perles aux pourceaux car le plus âne des trois n'était pas celui qu'on pensait. Plus tard, la poule, sentant la présence d'une anguille sous roche, imita celle de Melun qui crie avant qu'on l'écorche. elle eut une prise de bec avec son mâle si bien qu'ils se regardèrent en chiens de faïence. Le coq prit soudain la mouche et, bien qu'ils n'aient pas gardé les cochons ensemble, côcha un quadrupède tombé entre ses pattes. Aï ! Aye-aye !

IMPUISSANT

Comment dire l'impression que produit, au Château du Rond-Carré, l'entrée du Comte de retour de promenade, un jour, en fin d'après-midi ? Comment exprimer l'impression que vous fait l'annonce, par le Comte en personne, de la perte de son paletot ? Comment rendre l'impression que donnent les manifestations de confusion et de doute métaphysiques qui assaillent simultanément la Comtesse en cet instant ? Comment traduire l'impression que provoque la réponse du domestique appelé par la Comtesse afin qu'il l'aide à sortir de son désarroi ?

Enfin, comment formuler l'impression que causent plus tard la révélation d'une mésentente intime entre la Comtesse et son époux, et celle d'une liaison androgame entre ce dernier et le domestique ?

MODERN STYLE

Un week-end, en fin d'après-midi, à la Résidence « Le Rond-Carré », un noblaillon has-been qui venait de terminer son jogging annonça de façon informelle la perte de son training. Sa compagne, étrangement, se perçut en un contexte irrationnel. Elle demanda l'assistance de l'employé de maison. Il émit un jugement où se dégageait principalement le fait que lui-même se trouvait en une position intérieure conflictuelle vis à vis des concepts objectifs et subjectifs.

Postérieurement, l'aristo ne parvint pas à désinhiber la libido de sa partenaire. Ce problème de communication intime ne le stressa pas. Il vit là une opportunité pour assumer sa bisexualité latente avec l'aide de l'employé de maison qu'il savait réceptif à cette motivation.

PROBABILISTE

Excursions, randonnées et autres marches sont souvent sources d'aléas et d'incidents des plus divers, allant de l'insolation à la déchirure de quelque vêtement en passant par les piqûres de moustiques ou d'orties. Il n'était donc pas étonnant qu'un jour un homme, de retour chez lui après une promenade, annonçât la perte de son paletot. Plus remarquable par contre fut la réaction que provoqua dans l'assistance cette déclaration. Ce ne furent pas, par exemple, des manifestations liées à la contrariété qui prévalurent mais l'expression d'une modification temporaire de la conscience.

Plus tard, un désir d'ordre sexuel clairement manifesté par l'homme provoqua un refus de la part de sa partenaire, ce qui entraîna en retour une frustration. La recherche de l'assouvissement de son instinct génésique conduisit l'homme à exercer son droit de cuissage sur la personne de son employé de maison. Il serait intéressant de calculer le nombre de chances qu'avait cet événement pour conclure ce processus logique et d'élargir cette étude au niveau statistique sur une population définie.

PORTRAIT

Le sfèrocube est un bipède comme un autre qui se singularise toutefois par le fait qu'il n'en a pas conscience. Il est donc reconnaissable à son port hautain si ce n'est à son air fat. Le mâle erre souvent dans les jolies campagnes de notre beau pays. Il n'est donc pas très difficile de l'observer, surtout si l'on se poste non loin de sa tanière où il retourne un peu avant le soir. Lors de ses sorties, il peut arriver qu'il perde son pelage, mue caractéristique puisqu'elle ne concerne que la partie supérieure du corps. On distingue particulièrement l'emplacement des pattes antérieures. Après la mue, lorsque le mâle revient près de sa femelle, celle-ci adopte un comportement étrange. Elle devient très agitée et glapit jusqu'à ce qu'un larbin, mâle d'une espèce voisine nommée valetaille, la rejoigne et glousse à son tour.

En période de rut, si la femelle sfèrocube n'émet pas les signaux œstraux indiquant qu'elle prête à la copulation, il peut arriver que le mâle, en désespoir de cause, saillisse un larbin à poil dur (Larbinus Trouduquus).

Le Sfèrocubisme est un chapitre de la zoologie théorique et déductive que l'on peut cultiver en toute saison.

GEOMETRIQUE

Un homoïde A qui s'est déplacé selon une courbe d'équation $\rho = 2a(1 + \cos \varphi)$ ne présente plus à son arrivée dans un cube de révolution RC un objet topologique de genre >2 . Démontrer qu'un homoïde A' ne se définit plus lui-même dès lors dans un espace à 3 dimensions même par rapport à un homoïde B et réciproquement.

Si les homoïdes A et A' restent disjoints, démontrer que A suit alors une trajectoire d'équation $y = x^2 + 2x + 3$ aboutissant en un point Q de l'homoïde B , l'axe vertical de ce dernier ayant subi une rotation d'angle $\Pi / 2$.

PAYSAN

S'jour-là, ceu d'vait z'êtt un tit pieu avant l'soir, Msieulcomte vnait tout juste d'renter d'promnade. De rtour au Châtiau, il a dit à Mdamlacomtesse qu'il avait perdu son paletiot. Pour sûr, l'avait point perdu son paletiot, c'est moi qui vouldis. J'le savons piskim l'avait donné pour qu'je l'mettions sur l'épiouvantâil à la place d'la vieille liquette du père. I semblait point biauoup l'aimer son habit, Msieulcomte. Faut dire qu'ça s'comprend. Même ceux-là d'la ville izen n'auraient point voulu, c'est pour dire. Msieulcomte m'a dit d'point dire à Mdamlacomtesse qu'im l'avait donné. J'risquons point d'li dire à steu pauv' femme, j'la voyons jamais pour ainsi dire. C'est qu'l'est bin malade Mdamlacomtesse. L'a les nerfs tout fatigués. Alors quand Msieulcomte li a dit qu'il avait perdu son habit, paraissait qu'esrait d'venue comme possédée du démon. C'est l'larbin, qu'a ptêtt queuqu' dons d'rabouteux, qu'aurait calmé steu pauv' comtesse.

Mais y a d'méchantes gens qui pensent qu'à faire du mal autour d'elles pasqu'essont jalouses. C'est pour ça qu'y a des langues bin mauvaises qui racontent que steu nuit-là, Mdamlacomtesse n'a point voulu qu'Msieulcomte couche dans leur lit et qu'ella laissé tout pieunaud à la piorte. Y en a même qui disent qu'i srait alors parti faire des cochonstés avec l'larbin qui s'srait mis comm'qui dirait dans la piau d'une bête qu'irait au taureau. Mais pour sûr, tout ça c'est des menteries.

INTERJECTIONS

Heu ! Oh là là ! Baptiste ! Baptiste ! Ah ! Eh ! Hein ! Ben
euh ! Hum ! Heu !

Ah ! Non ! Pouah ! Oh ! Pfuitt ! Psst ! Hein ! Euh ! Bien !
Tiens ! Ouille !

PRECIEUX

La journée commençait à se draper des senteurs de la vèprée qui, lentement, descendaient des célestes céruléités en douces spirales. Le Comte, dernier représentant mâle de la ringardissime famille des Rond-Carré, donna le coup de grâce à une baguenaude agonisante en claquant derrière lui l'huis de sa gentilhommière rococo-cubiste. Sans fioritures, il proclama la perte irrémédiable d'une pièce vestimentaire, de style paletot art déco, un des fleurons d'une garde-robe que son épouse avait héritée d'un grand-oncle raffiné. La Comtesse, susnommée épouse, se sentit inopinément basculer dans un univers ambigu pour ne point le qualifier d'onirique. Entre deux spasmes d'angoisse quasi-existentielle, elle parvint à faire vibrer l'atmosphère alentour d'ondes phonatoires qui extirpèrent le laquais de ses torpeurs flemmatiques. « Hâââlluciné-je, Baptiste ? » lui demanda-t-elle d'une voix qui semblait provenir d'outre-songe. Le valet formula une réponse jésuitique.

En un temps postérieur, la Comtesse refusa de sacrifier ad honores à l'amativité de son époux qui partit alors s'abîmer dans le pertuis stercoral du personnel de maison.

INATTENDU

Les copains étaient assis autour d'une table de café et discutaient déjà depuis une heure. Il y avait là Albert, Robert, Adolphe, Georges, Théodore.

- Garçon, remettez-nous ça, dit Albert.

- Dis donc, Théodore, dis-nous un peu où tu as trouvé cette veste, demanda Georges.

- Ouais, elle est classe, ironisa René.

- D'abord, ce n'est pas une veste mais un paletot. Je l'ai trouvé chez un vieil oncle sympa à qui j'ai rendu visite un jour que je passais dans son coin. Vous ne devinez jamais à qui il appartenait avant. Pour vous aider, mon oncle possède une ferme.

- ?, répondirent simultanément les copains de Théodore.

- A l'épouvantail qu'il avait dans son champ. Mais ce paletot, il ne l'a pas porté longtemps, l'épouvantail.

- Ah bon, pourquoi ? demanda Robert.

- Parce que les oiseaux, au lieu de les éloigner, ça les attirait.

- Faut dire qu'il est spécial, ce paletot, dit Georges.

- Pas plus que notre René, dit Adolphe.

- Ca c'est vrai ! Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne veux pas raconter ton histoire. Ecris un bouquin. Tu deviendrais célèbre et toutes les filles seraient à tes pieds, dit Albert.

- Ca va pas, non ! répondit Théodore à la place de René. Qu'il soit le fils bâtard d'un comte passe encore, mais le rejeton d'un comte et d'un larbin, tu imagines, on le traiterait de tous les noms ! Les gens sont méchants.

- Oui, tu as raison. Déjà que ce matin il s'est fait traiter de merdeux par un mec qui n'était même pas au courant, dit Albert.

- Vous devenez lourds avec ce délire, dit Robert. J'y crois pas, moi, à ces conneries. Il est le fils de sa mère, un point c'est tout. Qu'elle ait été à moitié folle et frigide n'empêche pas qu'elle ait eu René !

- Midi moins vingt ! Georges, passe-moi mon chapeau, s'il te plaît, dit René.

- C'est celui-là ?

- Non, l'autre avec le galon tressé.

- Tu es bien pressé tout à coup. C'est à cause de notre discussion ? Excuse-nous, dit Georges.

- Mais non. Ce n'est pas ça. De toute manière je suis habitué à vos vanes pourries. Non. Il faut que je prenne le bus. Et puis cet après-midi, je dois être à Saint-Lazare. Allez, salut.

- Salut, répondirent en chœur les copains de René.

- C'est malin d'avoir remis l'histoire de René sur le tapis, dit Théodore quand l'intéressé eut disparu. Déjà qu'il est complexé avec son cou trop long. Il va être agressif toute la journée maintenant.

Paris, Août 1988